



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE PENTECÔTE 2023

Tropeaire

Tu es béni, ô Christ notre Dieu,
Toi qui as envoyé l'Esprit Saint aux pêcheurs,
qui les as montrés pleins de sagesse
et qui par eux as pris au filet le monde entier.
Ami des hommes, gloire à Toi.

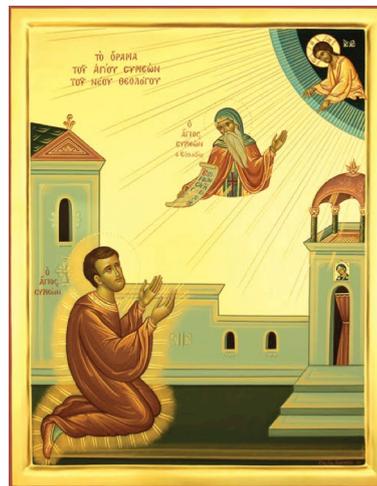
Kondakion

Lorsque Tu descendis pour confondre les langues,
Tu dispersas les nations, ô Très-Haut ;
mais lorsque Tu distribuas les langues de feu,
Tu nous appelas tous à l'unité.
Aussi d'une seule voix glorifions-nous le très saint Esprit.

Hymne n° 41 Donne ton Paraclet, Sauveur par saint Syméon le Nouveau Théologien

Donne ton Paraclet, Sauveur,
envoie-le selon ta promesse, fais-le venir
aujourd'hui encore sur ton disciple,
qui te cherche, qui attend ton Esprit !
Ne tarde donc pas, Miséricordieux,
ne détourne pas les yeux, Compatissant,
n'oublie pas celui qui te cherche
de toute la soif de son âme !

Dans ton cœur je m'abrite,
derrière ta pitié je me réfugie,
c'est pour ton amour pour les hommes
que je t'adresse comme intercesseur.



Actes des Apôtres : la Pentecôte le Don de l'Esprit

Ch II 1 Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble. 2 Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.

3 Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux.

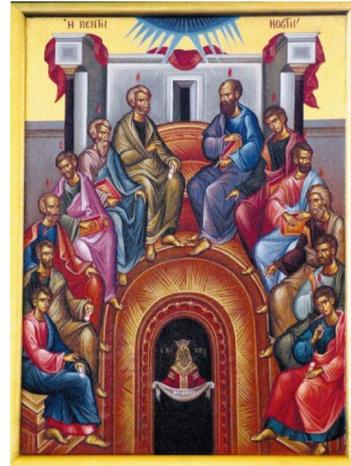
4 Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

5 Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. 6 Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient.

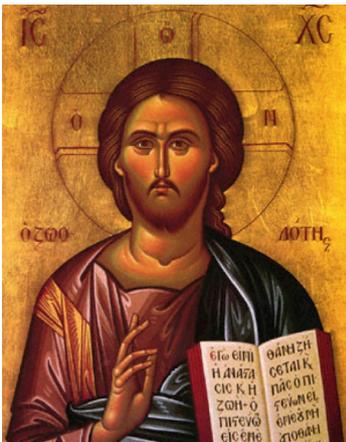
7 Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? 8 Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle 9 Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie,

10 de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage,

11 Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. »



Évangile : La Promesse de l'eau vive



Jean ch.VII, 37 Au jour solennel où se terminait la fête, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, 38 celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. »

39 En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié.

40 Dans la foule, on avait entendu ses paroles, et les uns disaient : « C'est vraiment lui, le Prophète annoncé ! »

41 D'autres disaient : « C'est lui le Christ ! » Mais d'autres encore demandaient : « Le Christ peut-il venir de Galilée ? 42 L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et de Bethléem, le village de David,

que vient le Christ ? »

43 C'est ainsi que la foule se divisa à cause de lui.

44 Quelques-uns d'entre eux voulaient l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui.

45 Les gardes revinrent auprès des grands prêtres et des pharisiens, qui leur demandèrent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? »

46 Les gardes répondirent : « Jamais un homme n'a parlé de la sorte ! »

47 Les pharisiens leur répliquèrent : « Alors, vous aussi, vous vous êtes laissé égarer ?

48 Parmi les chefs du peuple et les pharisiens, y en a-t-il un seul qui ait cru en lui ?

49 Quant à cette foule qui ne sait rien de la Loi, ce sont des maudits ! »

50 Nicodème, l'un d'entre eux, celui qui était allé précédemment trouver Jésus, leur dit : 51 « Notre Loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre d'abord pour savoir ce qu'il a fait ? »

52 Ils lui répondirent : « Serais-tu, toi aussi, de Galilée ? Cherche bien, et tu verras que jamais aucun prophète ne surgit de Galilée ! »

Ch VIII 12 De nouveau, Jésus leur parla : « Moi, je suis la lumière du monde.

Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie. »

Homélie patristique sur la Pentecôte de saint Grégoire de Nysse (335-395)



La cithare de David, toujours si harmonieusement accordée avec son sujet, donne au contenu de toute fête un éclat tout particulier. Laissons donc le chant de ce même prophète, entonnant avec le plectre de l'Esprit sur les cordes de la Sagesse, illustrer pour nous la grande fête de la Pentecôte, laissons-le nous dire, sur l'air de cette mélodie divine, le psaume en rapport avec la grâce de ce jour : "Venez crions de joie pour le Seigneur !".

Mais songeons auparavant à nous enquérir de la nature de cette grâce puis à adapter les paroles du prophète au sujet de notre discours ; qu'il me soit permis aussi, par la même occasion, de vous exposer selon un ordre logique l'opinion sur la matière : au commencement du monde, l'humanité était plongée dans l'erreur au regard de la connaissance de Dieu.

Négligeant le Seigneur de l'univers, les uns adoraient par méprise les phénomènes naturels de ce monde, les autres rendaient un culte aux créatures démoniaques ; toutefois, la plupart étaient d'avis que Dieu résidait dans les images sculptées des idoles et, pour la vénération de ces prétendus dieux, on vit surgir autels, temples, célébrations à mystères, victimes, sanctuaires, statues et autres choses du même ordre. Aussi, c'est d'un œil bienveillant que le Maître de la nature contemplait la corruption naturelle des humains et conduisait progressivement leur vie de l'erreur à la connaissance de la vérité. Ils étaient comme ces personnes tiraillées par une longue faim et revigorées par une prescription médicale, qui ne se jettent pas aussitôt à manger jusqu'à satiété (eu égard à leur faiblesse), mais qui ne se rassasient pleinement, si elles le désirent, qu'une fois en pleine possession de leurs forces, par l'absorption de quantité de nourritures raisonnables. L'exemple vaut aussi pour le genre humain, au moment où il était épuisé par une faim effroyable, et que l'économie divine le fit participer à la nourriture des mystères.

Car ce qui nous sauve, c'est cette force de vie en laquelle nous avons foi sous le nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Cependant, le genre humain, à cause de la faiblesse d'âme qu'avait provoquée sa famine, était incapable d'englober la totalité. D'abord, abandonnant le polythéisme, il s'accoutuma grâce aux prophètes et à la loi, à ne considérer qu'une seule divinité, et à ne concevoir en elle que la seule puissance du Père, incapable qu'il était, comme je l'ai dit, de contenir la nourriture parfaite. Puis le Fils Monogène fut révélé par l'Évangile à ceux que la loi avait préparés. Ce n'est que par la suite que fut accordée à notre nature la nourriture parfaite, en qui réside la vie : l'Esprit Saint. Tel est le sujet de la fête d'aujourd'hui. Aussi nous faut-il, à nous les choreutes de l'Esprit, obéir à la voix du coryphée de ce cœur spirituel : "Venez crions de joie pour le Seigneur !", or, "le Seigneur est Esprit", comme le dit l'apôtre.

Cinquante jours se sont en effet écoulés aujourd'hui au calendrier de l'année, depuis la fête de Pâques, et c'est à l'heure où nous sommes, la troisième, que fut accordée la grâce indicible. C'est alors que l'Esprit Saint se mêla de nouveau à l'humain, lui qui avait fui loin de sa nature parce qu'elle n'était devenue que chair. Lors de sa descente, il mit en fuite par la force de son souffle les puissances spirituelles du mal, il chassa des airs tous les démons impurs, et les hommes qui se trouvaient au dernier étage de la maison se virent investis par la puissance de Dieu qui avait l'aspect d'un feu. Comment penser, en effet, qu'on puisse prendre part à l'Esprit Saint si on ne réside pas soi-même au sommet

de sa propre vie ! Quiconque connaît les choses d'en haut transformera son mode de vie terrestre en mode de vie divin, et ce n'est qu'en devenant l'habitant du dernier étage de cette sublime cité qu'il participe à l'Esprit Saint.

Les Actes des apôtres nous racontent qu'alors que les disciples du Seigneur étaient rassemblés au dernier étage d'une maison, un feu pur et immatériel, sous la forme de langues, se répartit sur chacun d'eux, autant qu'ils étaient. Et les voilà qui se mettent à parler la langue des Parthes, des Mèdes, des Élamites et des autres peuples, adaptant à leur gré leurs paroles au parler de chaque peuple, "Mais, dans l'assemblée, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence pour instruire les autres que dix mille en langues", ainsi parle l'apôtre. Toutefois à ce moment, il se révéla avantageux que ceux qui allaient prêcher adaptassent leur langue à celle des autres nations, pour que leur prédication ne restât pas sans effet sur ces peuples qui ignoraient [la langue des apôtres]. Cependant maintenant, puisque nous en utilisons une seule, il nous faut partir à la recherche de cette langue de feu de l'Esprit, afin d'éclairer ceux que l'erreur a plongés dans les ténèbres.

Que David nous en indique donc le chemin et avec lui l'apôtre [Paul]. Le psaume, en effet, qui au début nous livrait une parole de joie dans le Seigneur : "Venez crions de joie pour le Seigneur !", n'est pas la seule voie qui conduit à la glorification de l'Esprit ; mais c'est bien davantage de ce qui va suivre que nous apprendrons son caractère divin : je vais vous exposer les paroles du prophète auxquelles souscrit aussi l'illustre apôtre ; elles nous disent : "Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme cela s'est produit dans la querelle, au jour de la tentation dans le désert où vos pères me tentèrent". Se rappelant ces paroles, le divin apôtre s'exprime ainsi : C'est pourquoi, comme le dit l'Esprit Saint...", et ayant dit cela, il cite les paroles du prophète, les appliquant à la personne de l'Esprit Saint. Qui est donc celui que les pères tentèrent dans le désert ? Qui irritèrent-ils ? Apprenez-le donc du prophète : "Ils tentèrent le Dieu Très-Haut". Or l'apôtre, en introduisant la personne de l'Esprit, lui fait dire ces mêmes mots et affirme : "C'est pourquoi, comme le dit l'Esprit Saint, (...), comme au jour de la tentation dans le désert, où vos pères me tentèrent."

Or de celui que le prophète a appelé le Dieu Très-Haut, le saint apôtre dit qu'il est l'Esprit Saint. Y a-t-il encore des sceptiques ? Considérons alors de nouveau ce qui a été dit : "C'est pourquoi, comme le dit l'Esprit Saint, n'endurcissez pas vos cœurs comme cela s'est produit dans la querelle, au jour de la tentation dans le désert où vos pères me tentèrent". Le prophète affirme que celui qui a été tenté est le Dieu Très-Haut ; la bouche des Pneumatomaques est donc fermée, elle qui blasphème contre Dieu, alors que l'apôtre et le prophète proclament l'un et l'autre, par ce qu'ils ont dit, la divinité de l'Esprit : le prophète ne dit-il pas : "Ils tentèrent le Dieu Très-Haut", et ne prononce-t-il pas ces paroles : Vos pères me tentèrent dans le désert", comme venant de Dieu pour les Israélites, tandis que le grand [apôtre] Paul les attribue à l'Esprit Saint pour qu'il soit manifeste qu'il est le Dieu Très-Haut ? Voient-ils vraiment ces gens, ennemis de la gloire de l'Esprit, la langue de flammes contenant les paroles de Dieu illuminer ce qui restait secret ? Ou se moqueront-ils de nous comme de gens ivres de vin doux ?

Mais quoi qu'ils disent, suivez mon conseil, mes frères : ne craignez pas leurs injures, ne vous laissez pas abattre par leur mépris. Puisse-t-il un jour leur parvenir aussi ce vin doux, ce vin tout nouvellement pressé et qui jaillit du pressoir, que notre Seigneur a foulé avec l'aide de l'Évangile, pour que nous buvions le sang de sa propre grappe. Puissent-ils eux aussi être emplis de ce vin nouveau, qu'ils appellent vin doux, mais que le mélange des cabaretiers avec l'eau hérétique n'altère pas. Ils seraient alors entièrement emplis de l'Esprit qui aide ceux qui bouillonnent de ferveur pour lui à

rejeter la lie fangeuse de l'impiété. Mais ces hommes ne peuvent recueillir en eux ce vin doux, car ils transportent encore la vieille outre qui est incapable de contenir un vin tel que celui-là et que brise la fissure de l'hérésie. Quant à nous mes frères, "crions de joie pour le Seigneur !" comme dit le prophète, et "buvons la douceur de la piété", comme le recommande Esdras.

Remplis de ce bonheur par le chœur des apôtres et des prophètes, crions de joie pour le don de l'Esprit et réjouissons-nous de ce jour qu'a fait le Seigneur, dans Jésus-Christ notre Seigneur à qui appartient toute gloire pour l'éternité.

Amen.

Extrait de l'Hymne à la Trinité par saint Ephrem le Syrien



1 Vois comme il t'étonne,
Le soleil, ta lampe,
Faible que tu es !
Et tu ne sais pas
Comment le scruter !
Refrain : À Toi soit la gloire

2 Et le Créateur ? Le scruter
En humain ? Connais
Ton humanité,
Ô toi le fils d'homme !

3 Elle est impalpable,
La subtilité
De ce luminaire
Non caché, pourtant,
De qui le saisit.

4 Elle est invisible
Aussi, la chaleur
Issue du rayon ;
L'œil ne la voit point :
C'est chose filtrée !



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de Pentecôte 2007

La fête de la Pentecôte, dans l'Ancien Testament, rappelait chaque année le don de la loi fait par Dieu à Moïse sur le Sinaï.

Cette loi était écrite sur des tables de pierre ; elle transmettait au peuple d'Israël la volonté de Dieu, mais elle n'était qu'une loi extérieure. Atteignant le peuple seulement par les yeux et par les oreilles, elle ne donnait pas la lumière intérieure et la force nécessaires pour l'accomplir. Il fallait que ce soit simplement par la force de leur volonté que les membres du peuple de Dieu l'observent, par crainte des châtiments terrestres dont ils étaient menacés s'ils la violaient, et dans l'espoir de la prospérité terrestre qui leur était promise s'ils l'observaient. Ce n'était pas une loi que l'on observerait par amour de ses prescriptions, par désir de l'intimité divine que son observance procurerait. On trouvait pourtant déjà un avant-goût de cela chez des prophètes ou chez ces « pauvres du Seigneur » dont on entend la voix dans les Psaumes (par exemple dans le Psaume 118). Mais l'ensemble du peuple ne parvenait pas à observer cette loi gravée sur des tables de pierre, et surtout, les riches et les puissants en Israël s'en écartaient bien souvent. Les prophètes ont dû fréquemment protester contre les rois impies et les puissants, ils ont dû à bien des reprises dénoncer l'infidélité de leur peuple. Et c'est pourquoi Dieu leur a inspiré d'annoncer le don d'une loi nouvelle, le don d'une loi qui ne serait plus simplement une loi extérieure, inscrite sur des tables de pierre, mais une loi intérieure, inscrite dans les cœurs. Par les prophètes Jérémie et Ézéchiel (Jér 31, 31 ; Éz 36, 26-27), – nous avons entendu hier soir à l'agrypnie ce très beau texte du prophète Ézéchiel –, Dieu a annoncé qu'il donnerait à son peuple un cœur nouveau qui lui permettrait de pratiquer sa loi, laquelle se révélait impraticable par l'homme laissé aux seules forces de sa nature ; un cœur nouveau, c'est-à-dire une lumière intérieure, un sens profond des choses divines et de la volonté de Dieu, et en même temps un attrait, un amour pour cette loi de Dieu, un désir, une envie de la pratiquer, de modeler toute sa vie sur elle, devenue une loi intérieure, une inspiration intime. Le Saint-Esprit leur ferait y trouver leur joie, leur permettrait de se délecter dans tout ce que cette loi leur inspirerait, et surtout en Dieu lui-même, puisque tout le contenu de cette loi nouvelle se résumerait dans la participation à cet Amour que Dieu est, parce que cette charité répandue en eux était une participation à ce que Dieu est lui-même.

C'est ce don de la loi nouvelle, d'un cœur nouveau, d'un cœur transfiguré par le don de l'Esprit-Saint, que nous, chrétiens, nous célébrons aujourd'hui, à la Pentecôte ; c'est ce don de l'Esprit-Saint à l'Église, don fait en ce jour aux douze apôtres, et dans la suite, par leur ministère, aux évêques qu'ils institueraient pour leur succéder et à toute la hiérarchie de l'Église, qui serait chargée de communiquer cet Esprit-Saint à tous les fidèles, par l'enseignement de la parole et par la célébration des sacrements - et avant tout par le baptême.

Mais peut-être me direz-vous qu'il ne suffit pas d'être baptisé pour avoir ce sens intime des choses de Dieu, pour éprouver cet attrait profond pour tout ce qui est conforme à la volonté de Dieu, aux désirs de Dieu. Nous sommes baptisés, mais nous ne ressentons pas toujours, loin de là, cet élan intérieur. Nous devons tenir compte de ceci. Pendant les trois premiers siècles, être baptisé signifiait être candidat au martyre. Chaque chrétien, lorsqu'il recevait le baptême, – à l'époque, la plupart des chrétiens

étaient convertis à l'âge adulte – était pleinement conscient de ce qu'impliquait le fait d'être chrétien. Chacun savait qu'en devenant chrétien, en recevant le baptême, il s'exposait à donner sa vie pour le Christ, et il acceptait de s'engager dans cette voie qui était celle du martyr. Même si tous n'étaient pas effectivement martyrisés, c'était une menace qui pesait sur la vie de chaque chrétien. Et l'on constate qu'à cette époque, les chrétiens qui recevaient le baptême éprouvaient souvent tout de suite ce renouvellement intérieur. Devenir chrétien, c'était se convertir au sens très fort du mot, et c'était expérimenter cette illumination et cette force intérieures, cet attrait pour tout ce qui était la volonté de Dieu.

Oui, lorsque l'on lit les textes qui nous restent sur les martyrs de cette époque, on voit combien ils étaient animés intérieurement par ce souffle du Saint-Esprit qui leur donnait le courage héroïque qui leur permettait d'affronter le martyr. Parce que, en recevant le baptême, ils s'engageaient de toute leur volonté, de toute leur générosité dans cette voie du don d'eux-mêmes et ce consentement total à la volonté de Dieu.

Puis est arrivée la paix de l'Église, au début du quatrième siècle, avec la conversion de l'empereur Constantin. Ce fut une immense grâce de Dieu, qui permit à la multitude des habitants de l'Empire de devenir chrétiens. Mais malheureusement, les chrétiens se sont alors laissés souvent plus ou moins endormir par la vie relativement facile qu'ils trouvaient en ce monde devenu en grande majorité chrétien et où le martyr n'était plus une menace quotidienne. C'est cette moindre ferveur qui a fait que beaucoup de chrétiens n'ont plus ressenti, aussitôt baptisés, ce renouvellement intérieur, cet enthousiasme pour une vie pleinement chrétienne. Ils recevaient encore le don du Saint-Esprit, qui leur permettait de mener une vie chrétienne, mais ce don n'éveillait plus en eux cette sensibilité spirituelle affinée, cette spontanéité dans la pratique des vertus évangéliques si fréquentes dans l'Église des martyrs.

Et c'est pourquoi les chrétiens les plus fervents ont alors inventé, si je puis dire, sous l'inspiration du Saint-Esprit, un genre de vie qui leur permettrait de se donner totalement au Seigneur. Ce fut la voie du monachisme, qui est apparue à cette époque comme une suppléance du martyr, comme une façon de se donner au Seigneur avec toute la générosité possible. Bien sûr, l'exemple du monde ambiant exposait encore les moines au danger de se laisser parfois endormir par la facilité d'une vie trop confortable ; c'est arrivé à certaines communautés au cours des siècles. Mais le sens de la vie monastique était d'entrer, à l'écart du monde, dans une vie de renoncement et d'humilité qui permette au Saint-Esprit de se manifester vraiment dans les cœurs avec cette force, cette lumière, cette énergie qui peut transfigurer toute la vie du chrétien.

Il y a eu à cette époque-là, dès le quatrième siècle, des hérétiques qui ont prétendu que le baptême était inutile puisque chaque chrétien, quand il le reçoit, n'éprouve pas sensiblement cette transformation intérieure, ne sent pas la présence de la grâce divine. Ils ont dit : « Le baptême ne sert à rien, il n'y a que la prière, une prière en groupe, chaleureuse, exaltée, qui peut nous donner ce sentiment d'une transformation intérieure. » Ils étaient victimes d'une illusion dans laquelle beaucoup sont tombés au cours des siècles, en confondant l'expérience de la grâce, identifiée à tort avec une certaine exaltation qui relève plutôt de la psychologie de groupe, avec la grâce elle-même, dont l'action, chez les débutants dans la vie spirituelle, est réelle, mais plus secrète, presque insensible.

C'est pourquoi les pères de l'Église ont précisé que le baptême confère la grâce du Saint-Esprit comme un germe qui devra se développer par la coopération de notre liberté, si on ne le reçoit pas avec toute cette ferveur, cette générosité des premiers chrétiens, ou si on le reçoit encore petit enfant. Le baptême dépose ainsi en nous, certes,

le germe de cette transformation intérieure, de cette illumination intérieure, de cet attrait profond pour les choses de Dieu, qui sont les effets du don du Saint-Esprit quand il atteint sa plénitude, mais tout cela est seulement en germe dans le nouveau baptisé, tout cela est encore très ténu. Et en même temps subsistent en nous, malgré le baptême, des traces du péché de nos premiers parents, et de nos péchés antérieurs, si nous le recevons à l'âge adulte. C'est pourquoi, pendant une période qui peut être plus ou moins longue de sa vie spirituelle, le chrétien aura à lutter contre des attrait opposés à ceux de l'Esprit-Saint, à combattre avec l'impression de devoir le faire par ses propres forces, d'être comme un navigateur qui avance à la force des rames. Il ne sentira pas l'aide de la grâce.

Mais peu à peu, si le chrétien accomplit fidèlement cet effort qui lui est demandé, si, comme le dit saint Macaire d'Égypte dans ses homélies, il s'efforce d'aimer son prochain sans avoir un amour senti, s'il s'efforce de prier sans avoir le goût de la prière, s'il s'efforce de faire le bien sous toutes ses formes sans en avoir l'attrait, mais simplement parce qu'il a la volonté profonde d'obéir aux préceptes de Dieu, eh bien, alors, peu à peu, il accédera à une profonde humilité, à l'esprit d'enfance, à l'humble amour de tous les hommes. Et alors s'éveillera en lui cette sensibilité nouvelle, cette transformation du cœur qui était en germe dès le baptême, mais qui restait presque insensible. Toute sa vie chrétienne deviendra alors comme l'expression d'une nouvelle nature, qui ne sera d'ailleurs que la restauration plénière de cette image de Dieu à laquelle il a été créé, et qui a été restaurée en lui par le baptême. Désormais, il n'a plus l'impression d'avoir à ramer pour agir bien, mais il doit simplement tendre sa voile et bien l'orienter pour être poussé par le souffle de l'Esprit-Saint. De cette transformation, les saints sont des exemples parfaits : ils sont devenus vraiment des hommes du Nouveau Testament, ils ne vivent plus à la manière des Juifs de l'Ancien Testament, qui obéissaient par crainte à une loi extérieure, mais ils obéissent par amour. Ils sont soulevés par le souffle de l'Esprit. Ils sont des hommes en qui s'est réalisé dans toute sa plénitude le dessein du Christ : « Le Verbe est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu », Car les vertus évangéliques, qui se résument dans la charité sous toutes ses formes, ne sont pas des vertus humaines, à la portée de la volonté de l'homme : elles sont quelque chose de divin en nous, une participation réelle à la vie divine. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'Évangile est impraticable pour l'homme laissé à ses propres forces. Et c'est pour cela qu'il est tellement important pour nous de lire les vies des saints, de contempler et de vénérer leur icône, parce qu'ils sont pour nous des fenêtres ouvertes sur ce monde nouveau, sur ce monde renouvelé et divinisé par l'effusion du Saint-Esprit.

C'est précisément pour cela qu'après la Pentecôte, nous allons avoir un temps liturgique qui se prolongera jusqu'à la préparation de la fête de Noël, pendant lequel nous célébrerons d'abord la fête de tous les saints en général, puis, dans nos monastères, la fête de tous les saints du Mont-Athos et de tous les saints de France, et ensuite celle de nombreux saints en particulier. Oui, cette contemplation de la vie des saints est tellement importante pour nous parce que, en même temps qu'elle nous fait bénéficier de leur intercession, elle nous révèle le sens profond de la vie chrétienne, elle nous aide à comprendre ce qu'est le don de Dieu. « Si tu savais le don de Dieu », disait le Christ à la Samaritaine (Jn 4, 10). Eh bien, les saints, ce sont des hommes qui ont vraiment expérimenté ce qu'était le don de Dieu. Et nous y sommes tous appelés. Seulement, si nous nous endormons, si nous manquons de ferveur, si nous ne sommes pas prêts à tout donner au Seigneur, ce don restera comme en sommeil dans notre cœur.

Puisse l'Esprit-Saint souffler en nous avec plus de force, avec plus d'intensité en cette fête de la Pentecôte, pour nous configurer ainsi au Christ. Le don de l'Esprit-Saint est un

esprit de filiation, le Saint-Esprit crie en nous « Abba, Père ! », selon la parole de saint Paul, et alors, oui, nous serons vraiment les fils de notre Père céleste, notre vie sera une vie de fils de Dieu avec tout ce que cela comporte d'intimité divine, de joie intérieure, de lumière baignant toute notre vie. À la gloire du Père, dans la puissance de l'Esprit-Saint, à l'image du Fils bien-aimé, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

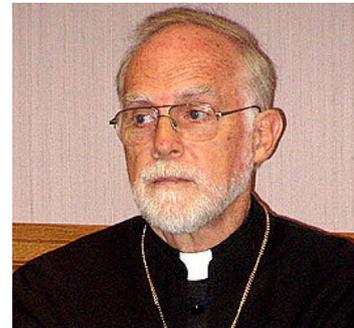
Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Homélie du père Jean Breck Pentecôte 2022

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

En ce jour de la Pentecôte nous lisons un passage de l'Évangile de Jean qui semble problématique, voir paradoxal. Jésus se trouve au Temple de Jérusalem en train d'enseigner. Il s'agit du jour le plus solennel d'une fête juive caractérisée par des rites de libation de l'eau. Comme Il l'a fait dans son dialogue avec la femme samaritaine, Jésus s'identifie comme source « d'eau vive ». « Si quelqu'un a soif, dit-Il, qu'il vienne à moi », et qu'il boive. Cette eau vive que Jésus offre à tous ceux qui croient en Lui désigne l'Esprit saint. Pourtant, dit saint Jean, « il n'y avait pas encore d'Esprit parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié ».



Ceci n'est pas à comprendre comme si l'Esprit n'existait pas avant la mort et la résurrection du Christ, ce qui dans la perspective de l'évangéliste Jean constitue la vraie « glorification » de Jésus. Les écritures déclarent qu'à la création du monde l'Esprit complétait l'activité du « Verbe », c'est-à-dire du Fils éternel de Dieu, qui amène toute chose du néant à l'être. L'histoire d'Israël se déroule et les paroles des prophètes sont articulées par la présence et l'inspiration de l'Esprit. Et le Nouveau Testament proclame que l'incarnation du Fils de Dieu, ainsi que son activité messianique ont lieu grâce à l'oeuvre de l'Esprit. Comme la tradition théologique de l'Église, fondée sur l'Écriture sainte, le déclare sans ambages, les trois Personnes de la Sainte Trinité existent éternellement en une parfaite unité d'intention et d'amour. L'évangéliste Jean veut donc affirmer qu'avant la glorification du Christ, l'Esprit ne s'est pas encore manifesté. Il est, pour ainsi dire, resté caché, invisible au monde, hormis à ceux qui ont compris que les paroles de Jésus furent inspirées et ses gestes de guérison furent accomplis grâce à l'oeuvre de l'Esprit en Lui.

Dans la Chambre Haute la nuit de sa Passion, Jésus fait un long discours à ses disciples, préservé essentiellement dans l'Évangile de Jean. À plusieurs reprises Il affirme qu'après sa mort et sa résurrection, Il enverra sur le monde « le Paraclet » ou « l'Esprit de vérité ». Avec Dieu le Père, duquel seul l'Esprit « procède », Jésus fera don de l'Esprit pour juger le monde et pour révéler à tous ceux qui croient en Jésus comme Fils

de Dieu la plénitude de la Vérité, leur accordant une véritable connaissance de Dieu, Père, Fils et Esprit. Autrement dit, Jésus donnera son Esprit saint pour que Celui-ci demeure dans les fidèles, les gardant des puissances malignes en servant comme leur « avocat » devant l'hostilité et la non-croyance du monde. (Le sens du terme « paraclet » est « avocat » ou « défenseur »). En révélant la plénitude de la vérité, face à un monde de déception et du mensonge, l'Esprit réalisera l'unité entre le Christ et ses amis, et ainsi Il les mettra fermement sur le chemin qui mène vers la vie éternelle.

Dans la pensée de l'Apôtre Paul, « l'Esprit de sainteté », comme il le nomme (Rom 1), est la Personne divine qui accomplit la sanctification de ceux qui croient en Jésus Christ comme Seigneur et Sauveur. Par l'Esprit Saint, Dieu a répandu son amour dans nos coeurs, dit Paul, nous permettant ainsi de demeurer dans une relation de grâce et de paix avec Lui. Cette relation est un pur don, nullement mérité mais offert librement par Celui qui nous a créé et qui a donné Son Fils pour la rémission de nos péchés. Nous ne savons pas prier comme il faut, dit Paul, mais c'est l'Esprit qui intercède – qui prie – en nous, qui effectue une relation d'intimité et d'amour entre nous et Dieu.

Aux Corinthiens l'Apôtre affirme que les charismata ou dons spirituels proviennent de l'Esprit, tels que les dons de guérison, de prophétie et de discernement. Aux Galates il déclare que les fruits spirituels – amour, joie, paix et tant d'autres – sont accordés à ceux qui sont « au Christ », ayant « crucifié la chair avec ses passions et ses désirs ». Ceux-là ont été « crucifié » avec le Christ ; ils sont désormais appelés à vivre selon l'Esprit et à marcher sous l'impulsion de l'Esprit.

Aux Éphésiens, Paul dit que l'Esprit est le principe d'unité dans l'Église. Là où règnent la division et la discorde dans la communauté chrétienne, là l'intégrité du Corps du Christ est mise gravement en danger. Là le Diable – celui qui divise – a réussi à frustrer l'intention de Dieu de faire de l'Église l'instrument de salut, l'organisme divino-humain par qui la vie éternelle est transmise aux hommes. Mais là où règnent la paix et l'amour de l'Esprit, là tous nous avons accès auprès du Père. Là l'Église et les fidèles sont continuellement construits, « pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit ».

Tout ceci, avec d'autres témoignages concernant la présence et l'activité de l'Esprit, nous amène à la fête même de la Pentecôte telle qu'elle est décrite dans les Actes des Apôtres. St Luc a rédigé l'Évangile qui porte son nom, ainsi que le livre des Actes. Au chapitre deux des Actes il nous livre un compte rendu des événements vécus par les Apôtres et d'autres personnes qui se sont réunis à Jérusalem pour la Fête des Semaines, qui a eu lieu une cinquantaine de jours après la Pâque juive et, en l'occurrence, la résurrection de Jésus. À un moment donné, un coup de vent violent secoue la maison où ils se trouvent, et des langues de feu apparaissent, posées sur chacun d'eux. Remplis de l'Esprit Saint, les Apôtres commencent à proclamer, en plusieurs langues, la Bonne Nouvelle concernant la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth et la signification de ces événements pour le salut de tous, juif et païens.

Cet événement marque en fait une deuxième Pentecôte, le don de l'Esprit donné au monde. La première a eu lieu la nuit de la résurrection, lorsque les Disciples étaient rassemblés dans la Chambre Haute, les portes fermées par peur des autorités juives qui furent responsables pour la condamnation de Jésus. Celui-ci apparaît au milieu d'eux. Il prononce sur eux sa paix. Puis, Il souffle sur eux en disant, « Recevez l'Esprit Saint ». Ainsi Jésus accomplit sa promesse, faite auparavant d'envoyer sur eux l'Esprit de Vérité, Celui qui rappellera aux disciples les paroles de Jésus et servira comme leur « paraclet », leur défenseur lors de leur mission apostolique.

En réalité, il y avait, et il y en a toujours, une multitude de « Pentecôtes ». L'Esprit s'est manifesté à la création du monde et chez les prophètes d'Israël, tout comme à

l'Annonciation à la Vierge Marie et pendant la mission de Jésus. L'Église reconnaît que chaque baptême est une manifestation de l'Esprit. Le baptême même signifie la participation du baptisé à la mort et à la résurrection du Christ et constitue sa « Pâques personnelle », tandis que le sacrement de chrismation – l'onction de l'huile qui clôt le rituel avec l'affirmation « Sceau du don du Saint Esprit » – signifie sa « Pentecôte personnelle ». Par son entrée dans l'Église, chaque personne, enfant ou adulte, participe de manière directe et personnelle à la mort et la résurrection du Christ. Ainsi le catéchumène devient, dans les termes de St Paul, une nouvelle création, un nouvel enfant de Dieu, qui se trouve désormais sur le chemin qui mène vers le Royaume des cieux.

La tradition des saints Pères note que l'Esprit est la seule Personne de la Trinité qui n'a pas d'autre Personne pour le révéler. Le Père se fait connaître par le Fils ; le Fils est révélé par l'Esprit. Mais comme Vladimir Lossky l'a affirmé, l'Esprit, « cette Personne divine inconnue...se manifestera dans les personnes déifiées : car la multitude des saints sera son image ».

Toute réflexion sur le Saint Esprit nous oblige à retourner au dernier chapitre de l'Apocalypse. À la fin de sa proclamation le Nouveau Testament nous transmet une invitation extraordinaire, une parole de bénédiction qui donne un sens à notre existence et affirme la destinée qui nous attend. « L'Esprit et l'Épouse [l'Église] disent, Viens ! » Viens pour recevoir l'eau vive gratuitement, l'eau qui coule du côté de Jésus, l'eau qui étanche toute soif et qui comble tout désir de vie éternelle.

Amen.

Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinsky pour la fête de Pentecôte 1981

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

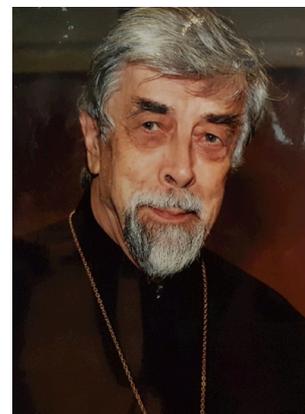
La Pentecôte est un moment suprême de notre existence, dans lequel apparaît la finalité même du calendrier liturgique, orienté tout entier de la venue de Jésus à la venue de l'Esprit.

Ce don de l'Esprit est ce pour quoi Jésus est venu dans le monde. C'est aussi le sens profond, la substance même du mystère de l'Eucharistie. Car l'Eucharistie n'est rien d'autre que le don, le renouvellement permanent de l'Esprit Saint dans notre vie personnelle, dans notre communauté et dans le rayonnement que chacun d'entre nous et tous ensemble nous sommes appelés à avoir autour de nous.

Parler de l'Esprit, c'est parler du mystère de Dieu, de la troisième Personne de la Trinité. L'Esprit est « l'Esprit du père », « l'Esprit de vérité qui procède du Père », comme le dit Jésus Lui-même, comme le reprend le Symbole de la Foi. Il est celui qui crie en nous « *Abba, Père* », comme le dit saint Paul. Mais il est aussi l'Esprit du Fils, sans lequel « *nul ne peut appeler Jésus Seigneur* », dit encore saint Paul. « *Saint immortel, Esprit consolateur, qui procède du Père et repose dans le Fils* », dit une hymne de la Pentecôte.

Si l'esprit nous introduit dans l'amour trinitaire, c'est qu'il nous a été donné dès le premier instant de notre existence humaine.

Au second chapitre de la Genèse, il est dit que « *Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une*



haleine de vie et l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2, 7).

Saint Irénée de Lyon aimait répéter que Dieu, « *par ses mains divines que sont le Fils et l'Esprit* » façonne l'homme, le crée comme un composé d'argile et d'Esprit.

C'est pourquoi l'Esprit, même si nous L'appelons comme étant à l'extérieur de nous, nous appartient déjà, sans pour autant être ni notre possession, ni à notre disposition. Il nous appartient néanmoins dans un autre sens, comme élément constitutif de notre vie humaine, sans lequel l'homme ne serait pas un homme. Quiconque veut parler de l'homme, le décrire, le définir, le chanter ou le célébrer, doit se souvenir qu'il a été créé à l'image de Dieu, qu'il y a en lui cette empreinte, ce sceau divin caché, et aussi qu'il a été créé avec le souffle divin en lui et que, sans ce souffle divin, l'homme ne pourrait ni subsister, ni chercher à réaliser sa destinée, ni reconnaître le bien et le mal. Il faut se rappeler cela à notre époque où l'on s'interroge tellement sur la valeur et la dignité de l'homme.

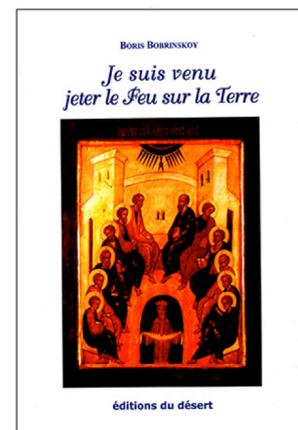
Mais ce souffle qui nous est donné nous échappe constamment, il s'échappe par tous les pores de notre être. Nous sommes comme un vase percé qui ne sait pas retenir cette substance divine. Nous ne pouvons pas garder en nous la présence de Dieu parce que, justement, le péché a brisé en nous notre intégrité, il nous a dispersés, il nous a éloignés de Dieu, de sorte que l'Esprit semble absent, comme le disaient les Juifs au temps du Christ.

Avant le Christ, l'Esprit Saint était présent dans l'histoire du peuple juif : tout l'Ancien Testament en témoigne. L'esprit agit, intervient dans les moments critiques, parle par les prophètes. Cette parole de l'Esprit à travers des hommes choisis signifie que toute l'histoire humaine, bien que marquée par la chute, le péché et l'oubli de Dieu, est une histoire sainte. Si elle n'était pas une histoire sainte, elle ne serait pas. Le monde n'existerait pas. « *Ôte seulement l'Esprit, dit saint Basile, et les puissances angéliques, se désagrègent, le monde lui-même retourne dans le néant* ».

L'Esprit Saint est la condition de la vie véritable. Il est celui qui nous révèle le nom, le visage, la présence de Jésus et, par Jésus, le nom, le visage et la présence du Père. Garder l'Esprit, c'est « *devenir ce que nous sommes* » comme le disait saint Augustin. « *Ce que nous sommes* », à savoir des hommes porteurs de l'Esprit – pneumatophores –, et des hommes porteurs du Christ – christophores. Mais le « *devenir* » signifie qu'il y a un labeur pour dégager les sources profondes de notre être afin qu'elles jaillissent, selon la parole de Jésus : « *Celui qui croit en moi, de son sein jailliront des flots d'eau vive vers la vie éternelle* » (Jean 7, 38).

Ces flots ne jaillissent pas ! Ils sont comprimés, bloqués à l'intérieur de nous. Ainsi le but unique de notre vie, pour reprendre la parole de saint Séraphim de Sarov, c'est « *d'acquérir l'Esprit Saint* », c'est Le redécouvrir, Lui rendre sa place véritable, la place de Roi et Seigneur de notre vie. C'est cela l'ascèse chrétienne. Nous nous représentons souvent l'Orthodoxie comme quelque chose de léger, de joyeux, de pascal, oubliant que derrière cette légèreté, cette joie, il y a toute l'ascèse des saints, des justes, des martyrs et de chaque chrétien.

Cette ascèse ne se limite pas à un effort de préparation, de purification pour recevoir l'Esprit Saint. Quand l'Esprit Saint descend en nous, – de la façon dont Il descendit sur Jésus au Jourdain : « *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et reposer* » –, Il demeure en nous, trouve son repos en nous, de même que nous trouvons notre repos en Lui. Mais l'ascèse



n'est pas terminée pour autant. Je dirais même qu'elle ne fait que commencer. C'est alors qu'il faut apprendre à retenir l'Esprit, à garder constamment cet Esprit de paix, de joie, de silence intérieur, de prière. Combien souvent, à peine sortis de l'Église où nous avons communie et reçu l'Esprit Saint, nous nous laissons saisir par le tourbillon effréné de la vie extérieure et nous revenons à notre condition d'homme pécheur, d'homme distrait et dispersé.

Il faut donc demander au Seigneur la grâce de pouvoir garder dans notre cœur ce « *trésor sans prix* » que nous recevons chaque année, à Pâques, à la Pentecôte, à chaque rencontre avec la Trinité. De le garder sous forme de délicatesse, de miséricorde, de vigilance, de désir de progrès spirituel, de soif de prière, d'ouverture à nos frères. Sachons que cette église va ouvrir ses portes et nous laisser partir. Que chacun de nous, en la quittant, en rentrant dans sa vie ordinaire, garde en lui l'Esprit Saint et l'Église toute entière, comme un joyau sans prix.

Amen.

Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinskoy**

« **Je suis venu porter le Feu sur la Terre** ».

peut être commandé aux **Editions du Désert**

<http://editionsdudésert.com/produit/feu-sur-la-terre/>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com>

• Courriel : postmaster@revue-contacts.com

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos